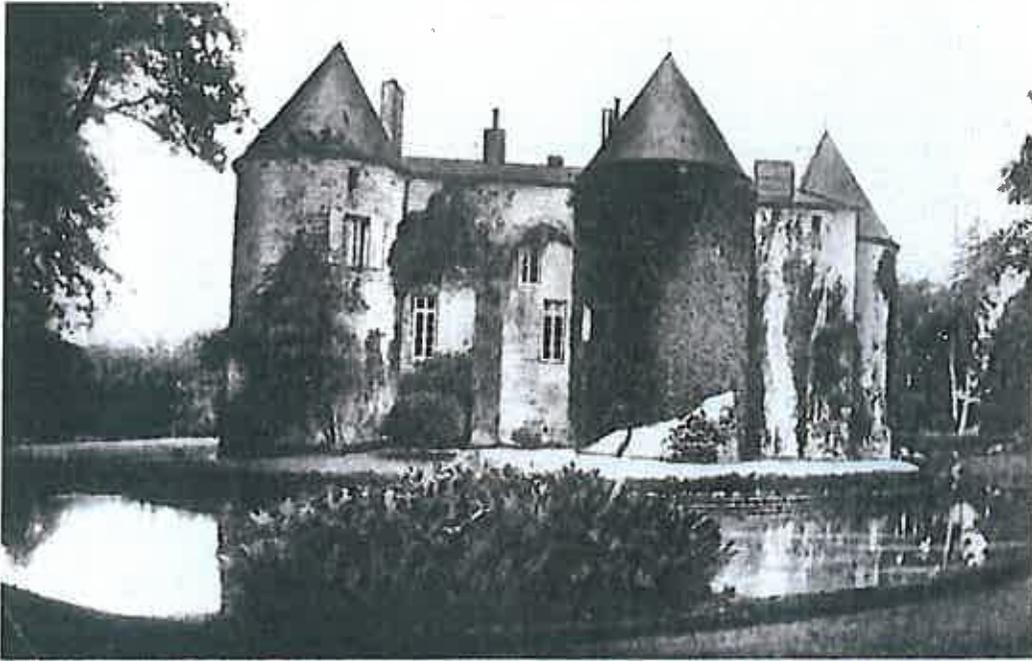


9

## Adrienne de La Fayette, l'héroïsme de l'amour conjugal



*Le château de La Grange*



*Noëlle Destremau*

*Avril 1996*



*Le château de Chauvignac*

## *Préambule*

*Le 20 mai 1834 mourait, à Paris, dans son appartement de la rue d'Anjou, un des hommes qui fit le plus parler de lui pendant sa vie mouvementée ; un homme qui a vu naître le Nouveau Monde et s'écrouler l'Ancien Régime, qui a connu les sommets de la gloire et les horreurs de la prison, qui a vécu la Monarchie, l'Empire et la Restauration et qui intronisa la nouvelle dynastie des Princes d'Orléans : le Général de La Fayette.*

*Pendant la dernière maladie de La Fayette, le chirurgien le vit embrasser une image, toujours suspendue à son cou dans un médaillon, la miniature de sa femme, Adrienne. Autour du portrait, le Général avait fait graver : «Je suis toute à vous», et sur le médaillon : «Je vous fus une douce compagne ! Eh bien, bénissez-moi !»*

*Telles furent les dernières paroles qu'adressa à son mari cette épouse tendre et héroïque, cette femme dont la vie, chargée d'épreuves, ne diminua jamais le courage ni la Foi.*

*Quand on se penche sur Adrienne, on retrouve avec admiration, ces femmes de France qui traversèrent des temps si troublés sans perdre jamais leur dignité, leur confiance dans la Providence et leur amour de Dieu.*

*A côté de Louise de Condé, de Madame Elisabeth, de la Reine Marie-Antoinette et de tant d'autres grandes dames, à côté des simples bourgeoises, des fermières et des ouvrières, toutes admirables devant l'épreuve et la mort, il faut placer Adrienne de Noailles, Marquise de La Fayette, et la mieux connaître afin de la mieux aimer.*

*Life of Adrienne d'Ayen,  
Marquise de La Fayette*

by  
*Marguerite Guilbou*

*Translated from the French  
by  
S. Richard Fuller*



*Ralph Fletcher Seymour  
Chicago*

*Château de Chavaniac*

*Chapitre Premier*

*La famille de Noailles*

Adrienne de Noailles, «une des figures les plus émouvantes de l'histoire» écrit un de ses biographes, nous est bien connue grâce à son descendant, le Comte René de Chambrun : celui-ci retrouva au château de La Grange Bléneau, en Brie, où vécurent les La Fayette à la fin de leur vie, tous les souvenirs, documents et lettres, d'un passé prestigieux que le Général collectionnait avec passion et respect.

Les trésors de l'histoire permettent de faire revivre des existences, si riches de gloire, d'aventures et de souffrances ! Des ouvrages très nombreux, des monuments, des rues honorent Gilbert de La Fayette mais, à côté de lui, il y a Adrienne qui tient une place si importante dans la vie et l'œuvre de son mari.

Adrienne appartient à une illustre famille. Henriette Daguesseau, sa mère et Jean-François de Noailles, Duc d'Ayen, son père, qui se marièrent en 1755, appartiennent à de très puissantes Maisons du royaume et Louis XV signa au contrat de mariage.

Les Noailles, dont les ancêtres, au XI<sup>e</sup> siècle, prirent part aux croisades, sont des hommes de Cour et des soldats : cette famille, toujours nombreuse et puissante, se trouve «sur les marches du trône» comme on disait alors ...

Les Daguesseau, eux, surent donner à leur nom un prestige d'une autre nature. Le Chancelier Daguesseau, Garde des Sceaux sous la Régence et sous Louis XV, était un savant et un théologien, d'un caractère à la hauteur de son intelligence. Son fils épousa la charmante Anne-Louise, dame de La Grange, un domaine que les La Fayette rendirent célèbre : sa fille Henriette fut la mère d'Adrienne.

Henriette Daguesseau élevée au Couvent de la Visitation, à Saint-Denis, devint aussi instruite que profondément religieuse. Et le Maréchal Duc de Noailles et ami du Chancelier Daguesseau, souhaita faire épouser cette jeune Henriette à son petit-fils, Jean d'Ayen. Le mariage a lieu en 1755, Jean a seize ans et Henriette dix-huit. Le Comte d'Ayen se dit philosophe et irrégulier mais Henriette, très croyante, se

montre toujours très respectueuse des idées de son mari sans les partager aucunement.

Et le jeune ménage s'installe à l'Hôtel de Noailles, rue Saint-Honoré, dans une vaste demeure, véritable musée, dont le parc borde les Tuileries. Un fils naquit bientôt, qui ne vivra pas, et en 1758, une petite fille, Louise, bientôt suivie d'une seconde petite fille, Adrienne, le 2 novembre 1759.

Adrienne est élevée à l'Hôtel de Noailles. Trois petites sœurs la suivent de près, Clotilde, Pauline et Rosalie. Les cinq sœurs seront toujours merveilleusement unies ; Louise est belle et douce, Adrienne moins jolie mais d'une ardente intelligence, les trois plus jeunes en admiration devant leurs aînées ! En 1766 meurt le vieux Maréchal Adrien Maurice de Noailles, qui régnait sur la maison et le Comte d'Ayen devient Duc d'Ayen : il sera plus tard Duc de Noailles.

Dans cette grande maison, remplie de merveilles, les cinq petites filles se réunissent chaque jour autour de leur mère et la Duchesse d'Ayen préside à leur éducation. Après le repas, elle emmène ses filles dans sa chambre, s'assied dans sa bergère et les petites sœurs prennent des chaises ou des tabourets tandis que leur maman lit à haute voix Corneille, Racine, Voltaire, l'Ancien Testament, l'Histoire de France ...et leur apprend à écrire des lettres. Les petites filles, grâce à leur mère et aussi à une gouvernante fort instruite, acquièrent une maturité d'esprit à peine croyable !

Elles voient peu leur père : il est à l'armée ou bien au service du Roi à Versailles mais le Duc et la Duchesse sont très unis. Adrienne et ses sœurs apprennent à régler leur vie sur la volonté de Dieu ; elles n'ont d'ailleurs aucun préjugé de naissance, de vanité ou de richesse et cette «nichée de colombes» passe des années paisibles et heureuses. Mais voici déjà des propositions de mariage pour Louise, quinze ans, et Adrienne treize ans !

## Chapitre Deuxième

### Le mariage d'Adrienne

En l'an 1000, une terre est donnée à une abbaye par un La Fayette et, sous Charles VII, un Gilbert de La Fayette chasse les Anglais de France. Une famille très ancienne par conséquent ces Motier de la Fayette dont la branche aînée s'établit en Auvergne ; elle a une fière devise «Cur non ? Pourquoi pas ?» et deux femmes célèbres dans la famille : Louise de La Fayette qui résiste à Louis XIII et Madeleine, auteur de «La Princesse de Clèves».

En 1708, Edouard de La Fayette épouse Marie de Chavaniac qui apporte, en dot, un château féodal et rustique, près de Brioude. Leur fils, Gilbert-Roch du Motier, Marquis de La Fayette, le père de notre La Fayette, sera envoyé à Paris. Sa femme, Julie de la Rivière, est une amie de Madame Adélaïde, fille de Louis XV.

Gilbert Roch de La Fayette, Colonel aux Grenadiers, part à la guerre et le 6 septembre 1757 naissait au château de Chavaniac Marie-Joseph-Paul-Yves-Gilbert, mais le Colonel de La Fayette est tué à vingt neuf ans par un boulet anglais : son fils Gilbert n'a que deux ans ...

Il est élevé en Auvergne au château de Chavaniac par trois femmes, sa grand-mère et ses deux tantes, Madame de Chavaniac et Mademoiselle du Motier qui aiment passionnément Gilbert. Il a aussi un précepteur, l'abbé Fayon, qui parle de gloire et de guerre à ce petit garçon roux. La Marquise de La Fayette, mère de Gilbert, s'installe à Paris et se fait présenter à la Cour.

La famille n'est pas riche et Gilbert mène une vie fort rustique. L'Histoire sait que ce gamin de huit ans veut tuer la fameuse bête du Gévaudan qui terrifie la région : «Je suis le seigneur de ce village, affirme le petit garçon, c'est à moi de le défendre !» Un chasseur aura raison de l'énorme bête mais Gilbert montrera toujours une vive intelligence et une singulière dignité qui frappe les visiteurs de Chavaniac.

Il a onze ans quand sa mère l'emène à Paris et le met au Collège du Plessis où Gilbert fait de bonnes études mais la Marquise de La Fayette meurt à trente trois ans presque en même temps que son père, le Marquis de La Rivière, fort riche.

Gilbert, treize ans, se trouve à la tête d'une grande fortune et sous la tutelle d'un oncle maternel : il veut servir dans les armées du Roi et il entre aux Mousquetaires Noirs, tout en complétant son instruction à l'Académie de Versailles : il y rencontre le Comte d'Artois qui monte mieux que lui à cheval et de jeunes gentils hommes, plus brillants que lui. Gilbert reste gauche et timide malgré sa belle fortune et sa haute taille élancée.

Cependant, cet orphelin si bien pourvu, est guetté par bien des familles et le Duc d'Ayen propose au tuteur de Gilbert sa fille Adrienne, douze ans, mais la Duchesse d'Ayen résiste à ce projet. On lui affirme que le mariage n'aura pas lieu avant deux ans et que le jeune ménage logera à l'Hôtel de Noailles.

A quatorze ans, Adrienne sera donc unie à Gilbert qui en a dix-huit et que la Duchesse d'Ayen tient en haute estime : Adrienne, elle, éprouve aussitôt pour son mari un amour et une admiration éperdue qui dureront toute sa vie ! Louise, la sœur aînée, a épousé son cousin le Vicomte Louis de Noailles.

En 1774, le Roi Louis XV meurt, laissant la place à de jeunes souverains, très aimés, dont on attend tout ! La Fayette reçoit le commandement d'une Compagnie mais il est souvent à l'Hôtel de Noailles, où l'on reçoit beaucoup, et à Versailles, où la Reine donne un bal chaque semaine, Gilbert est entré dans le cercle magique des Noailles ! Il fait partie d'une petite bande qui s'est formée à Versailles avec les frères du Roi Louis XVI, le Duc de Chartres son cousin, les Noailles, les Ségur, le Prince de Ligne, le Prince d'Hénin. Dans les conversations de cette jeunesse turbulente, La Fayette apprend «les idées nouvelles».

On lit Montesquieu, Rousseau, Voltaire et on travaille joyeusement à miner le vieil ordre social dont on bénéficia : «Nous marchions gaiement sur un tapis de fleurs qui cachait un abîme» écrira Ségur.

Gilbert danse sans grâce et la jeune Reine rit de ce grand garçon emprunté, grave et raide qui a manqué le pas dans un quadrille. Ce rire moqueur, La Fayette ne l'oubliera jamais ! Il s'efforce d'imiter en tout son beau-frère, le Vicomte de Noailles, spirituel, beau danseur, brillant causeur et excellent cavalier. Pour l'égaliser, Gilbert essaie de séduire Aglaé d'Hunolstein : Adrienne l'apprend sans doute mais elle connaît les mœurs du temps et, irréprochable elle-même, elle pardonne à son mari ... C'est avec joie qu'elle attend un enfant, elle a quinze ans !

Août 1775 : première révolte des colonies d'Amérique contre l'Angleterre. Le Duc de Gloucester, frère du Roi, traverse Metz et dîne avec La Fayette qui s'y trouve en garnison. Les Américains se soulèvent contre les taxes anglaises et Gloucester en parle avec inquiétude tandis que les jeunes officiers français l'écoutent attentifs. Des coups de canon tirés pour la liberté ? C'est un signal pour Louis de Noailles et Gilbert de La Fayette qui ont appris à penser dans l'admiration des héros de la Grèce et de Rome. L'audace des colons américains contre un souverain «arriéré» semble admirable à leur jeunesse, éprise de changements !

Tout de suite, les deux beaux-frères disent : «Allons nous battre au côtés des insurgés». Il faut d'ailleurs se venger des Anglais et des défaites de la Guerre des Sept Ans. Adrienne partagera tout de suite l'enthousiasme de son mari.

Les volontaires français affluent très vite chez Silas Deane, l'envoyé américain à Paris mais La Fayette cache à sa femme ses propres démarches pour partir en Amérique. Il se fait mettre au cadre de réserve qui le laisse libre. Adrienne, elle, a mis au monde une petite Henriette pour sa plus grande joie.

Cependant, les jeunes gens qui veulent partir parlent de leur projet à des amis et la Cour l'apprend ; les Ministres craignent que leur départ cause des difficultés avec l'Angleterre et on leur défend de continuer leurs démarches. Toutefois, Boismartin, secrétaire du Comte de Broglie, fait acheter à Bordeaux, un vaisseau qui emmènera le jeune La Fayette en Amérique. Pendant ces préparatifs secrets, Gilbert part à Londres où nul ne se doute qu'il va aller se battre contre les Anglais ! Enfin, il écrit la vérité au Duc d'Ayen, son beau-père, qui est furieux mais Gilbert part pour Bordeaux et il s'inscrit comme passager sur la frégate «La Victoire».

Les Noailles préviennent alors le Ministre Maurepas qui fait arrêter La Fayette au moment où il monte dans la chaloupe pour rejoindre le navire. On part quand même mais le bateau relâche en Espagne afin d'attendre le courrier de Paris : celui-ci contient les ordres du Roi et La Fayette retourne à Bordeaux. Là, il apprend qu'une lettre de cachet est lancée contre lui. Gilbert, furieux, trompant la police par un déguisement, rejoint «La Victoire» qui fait voile vers l'Amérique. Le sort en est jeté !

## Chapitre Troisième

### L'épisode américain

La Fayette n'a pas prévenu sa femme de son départ, il n'est pas allé la voir en passant par Paris et un triste printemps 1777 commence pour la petite Marquise. Adrienne sait que son mari est parti sans lui montrer sa confiance ; elle sait que son père est fort mécontent ; elle est souffrante et désolée dans l'attente d'un second enfant et elle cherche refuge auprès de sa mère.

La Duchesse d'Ayen l'entoure de soins et de tendresse, ses sœurs aussi et le 1er juillet, Adrienne met heureusement au monde sa seconde fille, Anastasie. Les lettres d'Amérique arrivent enfin, au mois d'août : elles sont très affectueuses et Gilbert affirme qu'il regrette la France et sa famille. Cependant, il ajoute que, dès l'arrivée à Charleston, il fut enthousiasmé par le Nouveau Monde ! Adrienne fait connaître à son entourage, les lettres qui disent l'accueil triomphal fait à son mari.

Benjamin Franklin est venu à Paris où son succès est prodigieux. La jeune noblesse, enthousiaste, chante les louanges du Marquis de La Fayette. Celui-ci, pendant ce temps, est reçu à Philadelphie mais il n'y trouve pas la réception délirante de Charleston. Les généraux américains ne l'acceptent pas volontiers mais le Congrès comprend vite qu'il faut accueillir ce gentilhomme qui représente la France dont les insurgés ont besoin. Et la rencontre avec George Washington grave, digne, plus royal qu'un roi sera décisive : il reconnaît en lui un chef et même un père.

Washington apprécie aussitôt le jeune français et, quand La Fayette reçoit le baptême du feu et sa première blessure, il lui décerne le grade de Général : Gilbert a vingt ans !

A Paris, toutes ces nouvelles produisent un merveilleux effet et un mouvement se dessine vers la guerre pendant que Gilbert partage la rude vie de l'armée des insurgés. Il écrit au Duc d'Ayen afin de se réconcilier avec son beau-père mais la Maison de Noailles a déjà oublié sa rancune pour prendre part à la gloire du jeune héros. Adrienne sera recherchée et complimentée par Voltaire quand le célèbre écrivain vient à Paris en 1778. Voltaire mettra un genou en terre devant elle : «Je veux

présenter mes hommages à la femme du héros du Nouveau Monde : puissé-je vivre assez longtemps pour saluer en lui le libérateur de l'Ancien» !

En février 1778, Louis XVI signe un traité de commerce et d'amitié avec les Insurgents : La Fayette, enivré de joie, embrasse Washington ! Banquets, jours de fête, illuminations. Gilbert met sur son uniforme américain l'écharpe blanche de la Maison de France et il rêve de projets grandioses, reprendre le Canada, attaquer les Anglais aux Indes ... Washington, prudent et avisé, calme le nouveau général !

Une flotte française, battant pavillon de l'Amiral d'Estaing, arrive à l'embouchure de la Delaware. La Fayette monte à bord et l'Amiral lui donne l'accolade et le nomme Commandant de l'Infanterie française. Et puis, sur les sages conseils de Washington, Gilbert repart en France. La mer est très mauvaise et le rend fort malade mais le 6 février 1779, «l'Alliance» entre dans le port de Brest et les canons français saluent l'uniforme américain. La Fayette a quitté la France en fugitif, deux ans plus tôt : il y rentre en Major Général, en héros des Deux Mondes, réconcilié avec sa belle-famille. Il va jouir de son triomphe.

A l'Hôtel de Noailles, on prépare le mariage de Clotilde, sœur d'Adrienne, avec le Marquis du Roure. Personne n'attend Gilbert qui veut d'abord rendre visite aux Ministres. L'adolescent timide est devenu un ambassadeur qui envoie son aide de camp à Paris et fait étape à Versailles. Le Ministre Maurepas le reçoit pendant deux heures mais le Roi, comme sa dignité l'exige, met le «rebelle» aux arrêts à l'Hôtel de Noailles et on prévient Adrienne !

Ces dix jours d'arrêts de rigueur seront, pour la jeune femme, dix jours de bonheur. Son mari est tout à elle et il lui donne de grands sujets de fierté. Gilbert a changé : il a maintenant de charmantes manières, un esprit fin et poli, une conversation brillante, une auréole de gloire ! Le Roi pardonne ; la Reine veut voir La Fayette et le fait nommer Mestre de Camp pendant qu'Adrienne, malgré sa modestie, doit écouter les louanges et recevoir les hommages.

A la Comédie Française, une ovation accueille les La Fayette. Gilbert n'a que vingt deux ans mais les Ministres le consultent et il prépare une expédition américaine avec Vergennes et Franklin. La Fayette consulte à présent sa femme, qui l'aime et l'admire toujours davantage, et Washington invite la jeune Marquise, dix neuf ans. Mais celle-ci met au monde un fils, George Washington, et l'heureux père en informe aussitôt son cher ami, le Général Washington !

Un corps expéditionnaire français est créé mais ce sera le Comte de Rochambeau qui le commandera. La Fayette reste donc dans l'armée américaine mais la cause triomphe et, pour Gilbert, c'est l'essentiel. Sur la frégate «l'Hermione», il repartira pour Boston et, sous l'uniforme bleu, blanc et or de Major Général américain, La Fayette va prendre congé du Roi et de la Reine. Et puis, il revient à Paris, règle ses affaires avec son excellent intendant Morizot, embrasse sa femme et ses enfants et se met en route en mars 1780.

De nombreuses lettres arrivent à Adrienne qui confie à la Providence son mari bien aimé. L'accueil de Boston est de nouveau délirant et Washington témoigne à Gilbert une vraie tendresse. Quelques démêlés ont lieu entre La Fayette et Rochambeau mais tout s'arrange et les officiers français, sous les ordres de Rochambeau, rendent visite à La Fayette. Beaucoup sont des amis et Gilbert a retrouvé avec joie son beau-frère, Louis de Noailles.

L'adversaire anglais de Gilbert, Lord Cornwallis, continue à traiter «The Boy» en enfant mais La Fayette mène fort bien les opérations et enferme l'armée anglaise dans le port de Yorktown tandis que la France se réjouit de la naissance d'un Dauphin, 1781.

La Fayette écrit au Ministre Maurepas : «La pièce est jouée et le Vè acte vient de finir» et il annonce aussi à sa femme la capitulation de Yorktown. Le drame vécu par la jeune Marquise s'achève en apothéose.

## Chapitre Quatrième

### *Les chemins de la liberté*

**21** janvier 1781. Le Roi et la Reine se rendent à Paris pour fêter la naissance du Dauphin et le cortège royal ira de l'Hôtel de Ville à la Place Louis XV en passant devant l'Hôtel de Noailles, rue Saint-Honoré. Adrienne s'est rendue à l'Hôtel de Ville avec sa famille : personne ne sait que Gilbert a débarqué à Lorient !

Le Général se hâte vers Paris : il y rencontre une foule qui crie «Vive la Reine» mais quelqu'un reconnaît l'uniforme américain et aussitôt, on acclame La Fayette.

A l'Hôtel de Noailles, personne, la maison est vide. Gilbert, très déçu, ne reçoit que les poissardes qui lui apportent des branches de laurier ! Cependant, la nouvelle de son arrivée se répand vite et bientôt les Noailles, à l'Hôtel de Ville, savent l'arrivée de Gilbert. Quel supplice pour Adrienne qui, respectueuse de l'étiquette, ne veut pas aller retrouver son époux comme le lui offrent aimablement le Roi et la Reine ; mais le cortège va passer devant l'Hôtel de Noailles et La Fayette viendra saluer la Reine.

Alors, Marie Antoinette fait arrêter les voitures et commande à Gilbert d'aller retrouver sa femme. Adrienne est à la portière d'un des carrosses de la Reine mais elle est si émue qu'elle s'évanouit en voyant son mari ! Celui-ci la reçoit dans ses bras et l'emporte au milieu des applaudissements de la foule ...

Adrienne connaît de grands bonheurs : Gilbert est plus que jamais un héros auquel Louis XVI donne audience. Des dîners sont organisés en l'honneur du Général de vingt quatre ans et, à l'Opéra, quand le chœur d'Iphigénie en Aulide chante : «Achille est couronné des mains de la victoire», l'actrice, tournée vers La Fayette, lui tend une couronne de lauriers et l'auditoire bat des mains. C'est la vraie popularité, enivrante.

Toute la jeunesse veut partir en Amérique faire «les petits La Fayette».

Gilbert se fait peindre avec sa femme et ses enfants et il envoie le portrait à Washington : La Fayette rêve d'un monarque français, libéral, qui aurait les vertus de George Washington.

Gilbert se montre fort empressé envers sa femme mais il courtise cependant la ravissante Adélaïde de Simiane, sœur d'un de ses amis. Adélaïde est belle, bonne, d'une délicieuse gaieté et Adrienne admire son charme. Malgré la passion qu'elle éprouve pour Gilbert, Adrienne s'efface car elle ne veut surtout pas peser sur son mari. Le Général, lui, ne se gêne guère : il est habitué aux perfections de sa femme !

En 1782, Adrienne a encore une petite fille que l'on nomme Virginie, du nom d'un état américain et La Fayette atteint sa majorité légale, vingt cinq ans. Il peut donc disposer de son immense fortune et son intendant Morizot lui trouvera un hôtel à Paris, rue de Bourbon, aujourd'hui rue de Lille.

Nouveau départ vers l'Amérique avec l'Amiral d'Estaing mais la paix, une paix glorieuse est signée avec l'Angleterre (1783) et La Fayette, déjà en Espagne, revient à Paris : il est réintégré dans l'armée française.

La tante du Motier vient de mourir à Chavaniac et Gilbert part rejoindre son autre tante, Madame de Chavaniac qui reste seule au château. La Fayette est très populaire dans sa province et il distribue gratuitement ses céréales aux paysans pauvres.

De retour à Paris, il reçoit la Croix de Saint-Louis, un honneur inouï à son âge et il assiste au mariage de sa belle-sœur Pauline avec le Marquis de Montagu. Et puis, les La Fayette s'installent chez eux, 183 rue de Bourbon, et Adrienne se révèle une merveilleuse maîtresse de maison. Elle s'occupe beaucoup de ses trois enfants (l'aînée, Henriette, n'a pas vécu) et tous les Américains de Paris défilent à l'Hôtel La Fayette. On recevra même le jeune ministre anglais William Pitt.

En 1784, Washington annonce à Gilbert qu'il quitte la Présidence des Etats-Unis et se retire à Mount Vernon : il invite les La Fayette à venir le voir mais Gilbert part seul et Adrienne ne connaîtra jamais l'Amérique. L'accueil du Nouveau Monde est triomphal : La Fayette est devenu le symbole de la victoire. Cloches, canons, fêtes, banquets. En voiture découverte, le jeune général se promène à New York tandis que la foule l'ovationne.

Washington reçoit le Marquis comme un fils ; Gilbert passe dix jours à

Mount Vernon et Adrienne s'occupe de la rue de Bourbon et aussi de Chavaniac où elle emmène sa mère, la Duchesse d'Ayen. Adrienne s'entend très bien avec la tante de Chavaniac et elle s'occupe à gérer le domaine, à mettre en route une école de tissage, à améliorer le sort des paysans.

La Fayette est devenu citoyen américain à perpétuité mais il quitte avec mélancolie George Washington qu'il ne reverra plus et il s'embarque pour Brest ; il siégera aux Etats de Bretagne où il est très applaudi avant de gagner Paris. Les amis américains continuent à être reçus rue de Bourbon et le Général fait mettre dans son bureau la Déclaration américaine des Droits de l'Homme. A côté, un cadre vide : «C'est pour mettre la Déclaration des Droits des Français», explique La Fayette !

Un petit iroquois fait maintenant partie de la famille et la jeune Marquise, vive, enjouée, gracieuse, a le plus vif succès auprès des invités. Les dîners américains du lundi accueillent aussi les enfants La Fayette, Anastasic, huit ans et George, cinq ans, tandis qu'on échange des cadeaux avec Washington et Mount Vernon.

La Fayette continue à s'intéresser très vivement aux réformes politiques : il veut rendre leurs droits civiques aux protestants et Adrienne l'encourage. Il s'occupe aussi de l'émancipation des Noirs et la demande au Duc de Castries, Ministre de la Marine pour les esclaves de Louis XVI en Guyane. Dans un petit domaine qu'ils ont acquis près de Cayenne, les La Fayette tentent avec succès l'émancipation des esclaves.

Et puis, le Général part chez le Roi de Prusse, qu'il admire, et il y rencontre Lord Cornwallis, son adversaire de Yorktown : à Vienne, chez l'Empereur, Gilbert fête ses vingt huit ans et, au retour en France, Louis XVI l'emmène à Cherbourg pour l'inauguration de la digue. Le Roi accepte que l'on inaugure à l'Hôtel de Ville de Paris, le buste de La Fayette par Houdon, offert par les Etats-Unis et Adrienne reçoit avec Gilbert l'hommage délicieux d'un peuple qui les aime ...

1786. L'affaire du Collier ébranle le Trône et compromet la Reine. Le Duc d'Orléans et son entourage deviennent des ennemis dangereux, les coffres sont vides, les chansonniers méchants. La guerre d'Amérique a coûté trop cher et Louis XVI se décide à convoquer les Notables : La Fayette en fait partie.

L'admiration d'Adrienne pour son mari grandit encore : il est à la tête

du parti le plus avancé, il obtient une totale tolérance pour les protestants et Gilbert, orateur froid et persuasif, s'attaque au Ministre Calonne qui doit partir. C'est à cette époque que la jeune marquise, vingt huit ans, rédige son testament : un document de noblesse et de piété où dominent une foi inébranlable et l'amour d'Adrienne pour son mari et ses enfants.

Nouvelle réunion des Notables, en 1787. La Fayette demande une Assemblée Nationale.

— «Quoi, Monsieur, s'écrie le Comte d'Artois, vous demandez la convocation des Etats Généraux ?»

— «Oui, Monseigneur, et même plus que cela».

Le Général devient impopulaire à la Cour mais il reste soutenu par ses amis et par l'opinion publique. Une monarchie à l'anglaise, voilà ce que réclament les libéraux, réforme facile, pensent-ils, qui se fera dans la bonne volonté et même dans la joie. Une chanson court Paris «Ronde joyeuse à l'occasion des Notables».

Adrienne voit déjà appliquées les idées de son mari : il jouera en France le rôle de Washington, il respectera les souverains qui suivront ses conseils. Tout est à l'espoir et à la confiance dans ce temps trop bref de charme, d'intelligence, de hardiesse ...

Des Assemblées provinciales se réunissent dans presque toute la France : La Fayette préside celle de Clermont-Ferrand où ses «principes révolutionnaires» se font remarquer. L'Auvergne lui donne des témoignages d'affection : on illumine en son honneur. Le Roi, lui, est inquiet, le trésor reste vide, les prix montent. La Fayette semble dangereux à une grande partie de la Noblesse. Quant à la Duchesse d'Ayen, elle rassemble ses filles et leur parle, avec une tristesse prophétique d'un avenir qui apportera, dit-elle, de grands malheurs à la France. Pressent-elle déjà qu'elle montera sur l'échafaud en 1794 ? Mais Adrienne garde sa confiance à son mari.

A l'Opéra, on ose siffler la Reine «Madame Déficit» et le Roi rappelle Necker. La Société des Trente, formée par La Fayette et ses amis auxquels se joignent Sieyès et Mirabeau soutient les réformes et obtient le doublement du Tiers Etat aux Etats Généraux qui sont décidés. C'est le triomphe des idées de La Fayette. Il reçoit, rue de Bourbon, un ami de Washington, Gouverneur Morris qui deviendra Ministre des Etats-Unis à Paris. Mais, si Gouverneur Morris est charmé par Adrienne et les enfants, il se méfie beaucoup pour la France, des idées de La Fayette.

Les élections pour les Etats Généraux ont lieu. La Fayette est élu ainsi que ses amis mais la Cour accuse Gilbert de prêcher la révolte. Adrienne, cependant, parle de l'avenir avec confiance, comme son mari ; et elle se consacre à l'aide aux familles indigentes pendant cet hiver très rigoureux.



Château de La Grange

## Chapitre Cinquième

### Les années 1789 - 1792

Et voici le printemps de 1789 : les Noailles rouvrent leur Hôtel de Versailles. La Fayette et le Vicomte de Noailles vont siéger aux Etats Généraux et les jeunes femmes peuvent donc s'installer à Versailles..

Adrienne sait les espoirs que son mari met dans cette Assemblée mais les difficultés commencent très vite ; le Serment du Jeu de Paume, le discours du Roi du 23 juin, la réunion des Trois Ordres, tout cela indique cependant le triomphe des idées de Gilbert et celui-ci fête joyeusement avec les Américains de Paris, le 4 juillet, anniversaire de l'Indépendance américaine. Les Français connaîtront-ils aussi cette liberté que souhaite La Fayette avec un roi qui ressemblera à Washington ?



Général de La Fayette

11 juillet 1789 : La Fayette présente fièrement à l'Assemblée sa «Déclaration des Droits de l'Homme». Le même jour, le Roi renvoie Necker et l'agitation commence à Paris. La Fayette est élu Vice-Président de l'Assemblée. Adrienne, fidèle à ses souverains par éducation et par tradition, professe pourtant les idées libérales de son mari qui se croit fait pour gouverner une France devenue «américaine» ... A six heures du matin, le 14 juillet, Gilbert écrit : «Tout est tranquille à Paris, la journée sera intéressante» ! Intéressante, en effet !!!

Le Vicomte de Noailles apporte, ventre à terre, à Versailles, les dernières nouvelles de Paris : la prise de la Bastille, les têtes coupées de Launay et de Flesselles, la révolte de la capitale ... Gilbert, comme Adrienne, a horreur du sang versé. Il est très inquiet mais le Roi cède à l'orage, éloigne les troupes et vient à Paris.

C'est La Fayette qui reçoit Louis XVI à l'Hôtel de Ville, «Vive le Roi, vive la Nation», et il est nommé Commandant Général de la Milice Bourgeoise qui s'appellera bientôt «Garde Nationale», tandis que l'astronome Bailly, l'ami de Gilbert, devient Maire de Paris. La Fayette essaie de sauver les malheureux que l'on veut pendre et Adrienne, rue de Bourbon, rend de nombreux services à son mari. Plus tard, sa fille Anastasie écrira : «Personne n'était plus terrifié que ma mère par les périls de ceux qu'elle aimait ; mais, dévouée à mon père avec l'espoir d'empêcher des crimes ...»

Pendant quelques semaines, La Fayette sera le vrai roi de la capitale : il protégera son souverain avec une sincère émotion et c'est lui qui fait ajouter aux couleurs rouge et bleu de la nouvelle cocarde, le blanc de la Monarchie.

Adrienne sera toujours aux côtés de son mari tandis que les événements marchent très vite : le Roi éloigne son frère, le Comte d'Artois, les Condés et les Polignac quittent la France et cette première émigration montre l'opposition aux réformes désirées par La Fayette. Celui-ci comprend cependant la gravité de la situation et, après l'exécution de Foulon et le massacre de Bertier de Sauvigny, le Général écrit : «Je suis au désespoir». Il réussira à sauver Besenval qui commandait les régiments le 14 juillet 1789.



La Marquise de La Fayette

La Fayette ne se trouve pas à l'Assemblée la nuit du 4 août 1789, lorsque son beau-frère, le Vicomte de Noailles, fait voter l'abolition des privilèges mais Gilbert abandonne les siens sans regret. Généreux et désintéressé, La Fayette le sera toujours : la Révolution lui coûtera sa belle fortune et Adrienne approuvera tout, sans discussion.

C'est à l'Hôtel de Ville ou dans les nouveaux districts que Gilbert passe à présent la plus grande partie de son temps ; Adrienne tient la maison, toujours ouverte à tous, et les Gardes Nationaux aiment et

respectent la femme de leur Général.

L'été 1789 se passe, toujours plus agité, et, le 5 octobre, une foule armée de piques envahit l'Hôtel de Ville et veut partir à Versailles chercher le Roi. Le Banquet des Gardes du Corps a mis le feu aux poudres, les femmes sont sur la route ... La Fayette discute en vain avec la Garde Nationale. On descend une lanterne pour le pendre, on le couche en joue, on lui offre la Régence du royaume et, pendant huit heures, La Fayette résiste ! Enfin, il décide d'aller protéger la famille royale à Versailles et il prend la tête de la troupe.

Au château, le Général se présente, seul. Il n'est pas monarchiste mais il est convaincu que, dans l'immédiat, une monarchie constitutionnelle est le seul gouvernement possible pour la France. Il affirme donc au Roi qu'il vient le sauver et il est de bonne foi.

Tout semble se calmer et le Général, épuisé, va prendre un court repos, à l'Hôtel de Noailles mais, à six heures du matin, réveil brutal : le château est envahi, des gardes tués, la Reine menacée. La Fayette, avec courage, rétablit le calme et sauve la vie de la famille royale. Au balcon, il baise la main de la Reine et il réussit à apaiser une foule armée et furieuse.

Les souverains doivent pourtant partir pour Paris en carrosse et La Fayette, à cheval, ne quitte pas la portière. Le Roi, la Reine, les enfants royaux sont prisonniers du peuple de Paris mais en sûreté aux Tuileries et vivants ! Gilbert, la dure journée finie, va retrouver Adrienne, rue de Bourbon.

Le Général, devenu arbitre du destin de la France, fera-t-il alliance avec Mirabeau ? Les deux hommes auraient peut-être pu sauver la Monarchie mais ils se méprisent l'un l'autre. La Fayette trouve aussi des adversaires dans sa propre famille, on le rend responsable du désordre grandissant ; Adrienne souffre beaucoup de l'hostilité de ses beaux-frères et parfois de ses sœurs mais sa confiance en son mari reste totale.

L'Assemblée voudrait rédiger une Constitution à l'américaine mais l'argent manque : alors Talleyrand propose les biens du clergé pour sauver la Nation et Mirabeau le soutient de toute son éloquence. Pendant ces premiers mois de 1790, la société française semble peu changée en apparence mais elle commence à l'être profondément. La Fayette et Mirabeau échangent des propos désobligeants. Gilbert affirme : «Certainement, je ne céderai pas à Monsieur de Mirabeau» et

le tribun avec une ironie blessante : «Gilles César, cet impuissant capitaine» ! Hélas, l'union si nécessaire est bien loin ...

Et voici la Fête de la Fédération le 14 juillet 1790. Adrienne peut admirer son mari, le héros du jour ! La Fayette monte à l'autel de la Patrie, y pose son épée et jure fidélité à la Nation, à la Loi, au Roi. Une pluie torrentielle tombe : «Ce sont les pleurs de l'aristocratie, s'écrie-t-on, la Révolution est finie» ! Elle commence.

Le Général La Fayette, chef des Fédérés, devient l'idole du peuple ; un témoin écrit : «On baise les bottes du Général, le harnais de son cheval, enfin le cheval lui-même» ! et un autre, enthousiasmé : «Voyez-vous Monsieur de La Fayette qui galope dans les siècles à venir» ? On grave alors le portrait de Gilbert mais Adrienne est un peu effrayée : tous deux ignorent l'avenir, heureusement ...

Le Général devient suspect à la Cour : il sera blâmé par les «patriotes» après avoir fait arrêter Marat et félicité son cousin, le Général Bouillé qui a réprimé la révolte des Suisses à Nancy. Gilbert écrit une lettre au Duc de Castries qui l'a toujours soutenu mais il reçoit un blâme en réponse et Mirabeau prévient contre lui le Roi et la Reine.

Les Noailles quittent peu à peu Paris. Certains passent la frontière et Adrienne dira à Gilbert, avec sa clairvoyance habituelle : «Vous n'êtes pas royaliste, vous n'êtes pas républicain, vous êtes fayettiste» ! Cela est vrai, La Fayette a un grand courage, il est capable de beaux gestes mais il ne sera jamais un chef d'Etat.

En 1791, un douloureux cas de conscience trouble la foi catholique d'Adrienne : la Constitution du Clergé est votée, le serment exigé des prêtres, le blâme du Pape connu en France. Adrienne encourage les prêtres à résister ; elle fréquente les oratoires où le Clergé insermenté exerce son ministère, elle sait que des émeutes graves éclatent partout. La Fayette, qui prône la tolérance, est harcelé de tous les côtés : Mirabeau, le Duc d'Orléans, Camille Desmoulins, Marat, le Club des Jacobins, tous à présent sont contre lui mais la mort de Mirabeau, en avril 1791, finira la querelle des deux grands rivaux et La Fayette rend les hommages militaires au tribuns.

Le lundi de Pâques, le Roi veut partir pour Saint-Cloud mais la Garde Nationale s'y oppose et La Fayette ne pourrait se faire obéir qu'en employant la force, ce que le roi refuse. Alors le Général offre sa démission. On le supplie de rester mais la Cour et les Jacobins le considèrent comme leur ennemi. A l'étranger, les émigrés cherchent

des alliés, en France les signes d'une contre-révolution se précisent. Le parti de Louis XVI est pris : quitter Paris.

Ce sera dans la nuit du 20 au 21 juin 1791. La Fayette apprend la nouvelle le matin du 21. Sa responsabilité est terrible mais il se rend courageusement à l'Hôtel de Ville et puis à l'Assemblée et il expédie sur toutes les routes des officiers chargés de ramener la famille royale à Paris. Le roi sera arrêté, il reviendra à Paris le 25 juin et Adrienne admire encore son mari qui se conduit en homme d'honneur, essayant d'épargner les humiliations que reçoivent le Roi et la Reine.

Cependant les souverains sont prisonniers aux Tuileries et un grand nombre de citoyens signent une pétition contre la Monarchie. La Municipalité proclame la loi martiale et Adrienne est en butte à la rage des forcenés qui crient à sa porte : «Il faut tuer sa femme» ! La Garde Nationale a dû tirer au champ de Mars, la popularité de La Fayette s'est effondrée.

Enfin la Constitution - une constitution qui ne sera jamais appliquée - est achevée le 14 septembre 1791 et le roi la signe. La Fayette, sa tâche achevée, se retire en Auvergne, à Chavaniac, avec sa famille. Adrienne va s'occuper, avec son courage et son intelligence habituels, de la propriété. Elle est aidée par le fidèle intendant Morizot, et sa mère, la Duchesse d'Ayen viendra la rejoindre en Auvergne.

Les bruits de guerre commencent. Le Roi accepte la nomination de La Fayette au commandement d'une armée et le Général quitte Adrienne, inquiète et désolée ; elle recevra à Chavaniac les lettres de Gilbert qui essaie de réorganiser l'armée ...

La guerre éclate, les Autrichiens sont d'abord vainqueurs, le Roi renvoie le Ministère Girondin ; alors, émeute à Paris le 20 juin 1792 ! Louis XVI coiffe le bonnet rouge dans les Tuileries envahies, boit à la santé de la Nation mais garde tout son calme et ne cède sur aucun point.

La Fayette est indigné de cette émeute, il quitte avec courage son quartier général, il vient seul à la barre de l'Assemblée défendre le Roi et dénoncer la «secte» des Jacobins. L'opinion lui est favorable mais la Cour n'a pas confiance en lui et le Général quitte Paris après cette démarche héroïque mais inutile : la Monarchie est perdue !

Adrienne, toujours à Chavaniac, apprend les nouvelles avec tristesse : elle dit au revoir à sa sœur, Pauline de Montagu, qui se décide à quitter

la France avec sa famille et, si elle souffre de savoir Gilbert exposé à tant de périls, son mari reste pour elle «le chevalier sans peur et sans reproche».

Août 1792. Le Manifeste de Brunswick provoque l'insurrection du 10 août, on va donner l'assaut aux Tuileries ! Le Duc d'Ayen, père d'Adrienne, le Prince de Poix, de nombreux nobles passent la nuit au château où la reine veut résister mais Louis XVI se retire à l'Assemblée. La bataille des Tuileries fera des centaines de morts, la famille royale partira pour le Temple ...

La Fayette apprend les événements : la terreur, qu'il déteste, succède à la liberté qu'il a voulue. Le Général pense aussitôt à marcher sur Paris, à sauver son Roi, mais l'armée ne le suit pas : il a perdu son prestige. L'Assemblée met le Général en accusation, la guillotine l'attend s'il ne cherche pas refuge dans un pays neutre.

Alors La Fayette, désespéré, franchit la frontière avec quelques officiers. Il ira en Hollande et puis en Amérique, il espère revoir bientôt la France. Non ! Gilbert ira en prison et ne retournera à Paris qu'en 1799, dans sept ans ... !

## Chapitre Sixième

### La «femme La Fayette»

A Chavaniac, le dimanche 26 août 1792, tout le monde est dans la chambre d'Adrienne qui sait le terrible décret que l'Assemblée a pris contre Gilbert. Et à la fin de l'après-midi, on apporte une lettre de Louise de Noailles : elle apprend à sa sœur, Adrienne, que La Fayette est sorti de France !

Quelle joie ! Mais on apprend en même temps que le château de Gilbert doit être pillé et brûlé. Adrienne fait rapidement partir ses enfants.

George chez un prêtre, en pleine montagne, Anastasie et Virginie avec leur gouvernante au château de Langeac, inhabité, qui appartient à La Fayette.

Et Adrienne écrit aussitôt au Président du Tribunal de Brioude pour faire poser les scellés à Chavaniac, un moyen de préserver le château. Bientôt arrive une lettre de Gilbert : il a été arrêté près de Namur par une patrouille autrichienne et l'Empereur le juge trop dangereux pour le remettre en liberté : il sera donc traité en prisonnier d'Etat.

Gilbert demande à sa femme de le rejoindre et Adrienne, aimée et respectée à Chavaniac, va aussitôt centrer toute son activité sur ce départ qui lui permettra de retrouver son mari. Cependant, des avertissements sinistres arrivent à Chavaniac : on vient arrêter la Marquise et ses enfants. En effet, une berline emmène «la femme La Fayette», sa fille Anastasie et la vieille Madame de Chavaniac. Dès son arrivée au Puy, Adrienne écrit au député Brissot, qu'elle connaît et au Ministre Roland.

La réponse arrive : Adrienne sera emprisonnée à Chavaniac avec sa famille, il ne peut être question de rejoindre Gilbert. Celui-ci a été jeté dans un cachot, en Westphalie, et Washington auquel Adrienne s'adresse, ne peut rien pour le Général. Elle confie alors son fils George au dévoué précepteur Festel qui doit essayer de s'embarquer avec

l'enfant pour l'Angleterre et puis l'Amérique. Et la «femme La Fayette» continue les démarches les plus désespérées ; elle écrit au Duc de Brunswick qui ne répond pas, au Ministre américain, Gouverneur Morris qui met dans une banque d'Amsterdam, 10 000 florins à la disposition de Gilbert. Elle s'adresse encore à Washington mais, si La Fayette est citoyen américain, il a été pris comme officier français et les Américains ne peuvent rien pour lui.

Les Beauchet, d'anciens intendants des Noailles et admirablement dévoués, renseignent fidèlement Adrienne depuis Paris et, à Chavaniac, l'intendant Morizot continue à remplir ses devoirs. Hélas, les biens de La Fayette sont confisqués : on le traite en émigré ! Paris devient inhabitable. Adrienne apprend la mort du Roi, celle de la Reine, la trahison de Dumouriez, le Tribunal Révolutionnaire, les suspects, la Terreur ... Et la vie en Auvergne est de plus en plus difficile.

Adrienne, qui signe maintenant «femme La Fayette», continue à s'occuper de ses filles et du village de Chavaniac mais, en septembre 1793, un ordre d'arrestation l'oblige à partir pour Brioude avec les suspects des environs. La maison d'arrêt est déjà pleine. Anastasie et Virginie ont pu rester à Chavaniac avec leur vieille tante mais Adrienne apprend que la Duchesse d'Ayen et Louise de Noailles, sa mère et sa sœur, sont déjà arrêtées à Paris.

Janvier 1794. La malheureuse Reine est morte et aussi le Duc d'Orléans et Brissol, l'ami de La Fayette. Adrienne reste la providence de la prison de Brioude mais bientôt arrive l'ordre de conduire à la prison de La Force, à Paris, la citoyenne Lafayette (le nom s'écrit maintenant en un seul mot).

Adrienne parvient à prévenir ses filles, toujours à Chavaniac, et la «citoyenne» arrive à Paris la veille de la Fête de l'Être Suprême qui doit marquer le triomphe de Robespierre. Juin-juillet 1794, Messidor et Thermidor An II, c'est la Grande Terreur et les «fournées» partent pour l'échafaud, une soixantaine de victimes par jour. Adrienne semble vouée à une mort certaine ; sa grand-mère, sa mère, sa sœur Louise seront exécutées le 4 Thermidor, les Mouchy sont déjà montés sur l'échafaud ...

La «femme Lafayette», grâce à l'intervention des Etats-Unis, échappe à la guillotine mais elle est transférée à la prison du Plessis. Adrienne ignore encore l'exécution des Noailles mais, quand on crie dans les prisons la chute et la mort de Robespierre, elle apprend la terrible

nouvelle : de la prison du Luxembourg, les charrettes sont parties avec les «femmes Noailles» pour la Barrière du Trône !

Lentement, les prisons se vident après Thermidor mais le représentant Legendre qui hait La Fayette, maintient Adrienne en captivité ; elle est transférée rue Notre-Dame des Champs où elle souffre beaucoup du froid pendant un hiver rigoureux.

Les Américains, cependant multiplient les démarches pour la libérer, Madame Beauchet aussi et d'autres amis mais le nom de La Fayette est en exécration. Enfin, la captive peut sortir le 21 janvier 1795. Elle sait que son mari est interné à Olmütz, citadelle autrichienne, et au secret : il est très durement traité.

Pour Adrienne, un seul devoir : rejoindre son mari. L'entreprise semble folle mais Adrienne arrivera à son but, grâce à sa ténacité et à cette certitude intérieure qu'elle rejoindra le cachot de Gilbert. «Un long drame dans lequel Adrienne joue le premier rôle, dira le Duc de Castries, et écrit un des plus admirables épisodes d'amour conjugal que connaisse l'Histoire».

C'est par James Monroe, Ministre des Etats-Unis, qu'Adrienne essaie d'obtenir un passeport : elle veut partir avec ses filles et envoyer son fils George en Amérique avec le fidèle précepteur Festel. Alors, elle s'adresse à Boissy d'Anglas du Comité de Salut Public ; il la reçoit, il lui donne pour George un passeport sous le nom de Motier. Washington accueillera fort bien le fils de La Fayette». Adrienne part ensuite pour Chavaniac, revoit au passage sa sœur de Grammont et ramène ses filles à Fontenay-en-Brie. Nombreuses démarches encore et, enfin, un passeport pour les Etats-Unis qui lui permet de s'embarquer pour Hambourg avec Anastasie et Virginie, le 5 septembre 1795 !

### Les prisonniers d'Olmütz

Sur le bateau, Adrienne écrit à Gilbert une admirable lettre et elle peut se rendre en Suisse où elle revoit sa tante de Tessé, son père remarié et sa sœur Pauline. Adrienne leur parle de la France, de sa dure captivité, de son désir de rejoindre son mari dans la forteresse d'Olmütz, en Moravie. Rien ne peut ébranler sa résolution et avec ses filles, elle part pour Vienne.

Comment atteindre l'Empereur ? La famille de Noailles, heureusement, est connue du Grand Chambellan qui fait les démarches et Adrienne est reçue par François II, un homme jeune et poli : «Vous trouverez Monsieur de La Fayette bien nourri, bien traité, affirme-t-il, votre présence sera pour lui un agrément de plus». Et le Ministre de la Guerre remet à Madame de La Fayette, un permis d'incarcération mais il la prévient que le régime de la prison, terrible en réalité, sera dangereux pour sa santé et celle de ses filles.

Adrienne et ses filles partent pour Olmütz le 15 octobre 1795 et on les conduit à la forteresse. De longs corridors, des portes cadenassées. La Fayette, au secret, n'a pas été prévenu : la porte s'ouvre, brusquement, voici sa femme, ses filles. Quel choc ! Quel bonheur !

Gilbert, épuisé par sa longue captivité, est d'une maigreur squelettique. Adrienne a les cheveux gris, le visage ravagé par les larmes. Ils ne se sont pas vus depuis quatre ans, ils se reconnaissent à peine, ils sont si changés ...

Les geôliers prennent les bourses, les fourchettes d'argent et ils refusent le droit d'assister à la messe et de donner un domestique à La Fayette. Le logement est honteux : un canal d'égout donne une odeur atroce, des moustiques envahissent le cachot. Tout est éteint à neuf heures du soir. Le mot de l'Empereur : «Votre présence sera un agrément de plus» devient proverbial chez les captifs ! On ne peut voir le prisonnier que l'après-midi ; les jeunes filles restent gaies et charmantes mais la santé d'Adrienne est très vite gravement atteinte par le régime de la prison. Ses jambes et ses bras sont très enflés, elle a sans cesse la fièvre ; alors, elle demande à l'Empereur l'autorisation d'aller huit jours à Vienne consulter un médecin. Sa Majesté ne donne

l'autorisation de sortir de la forteresse qu'à la condition de n'y plus rentrer ! et Adrienne répond avec dignité : «Je ne m'exposerai pas à l'horreur d'une autre séparation» mais elle devient de plus en plus malade et elle ne se guérira jamais.

La Fayette n'avait jamais vraiment mesuré la grandeur du caractère de sa femme mais il conçoit maintenant pour Adrienne une admiration et une reconnaissance immenses. Tous deux sont soutenus par leur amour mutuel et aussi par la gaieté inaltérable d'Anastasie, dix huit ans, et de Virginie, treize ans.

Les amis de La Fayette continuent d'ailleurs à s'occuper de lui. Les Etats-Unis envoient de l'argent et essaient d'agir à Paris où le désarroi est grand, après la chute de Robespierre.

La Terreur Blanche est apparue et une épreuve de force a lieu à Paris le 13 Vendémiaire. Un petit officier corse, Bonaparte, sauve la République.

Des lettres nombreuses et secrètes partent d'Olmütz et y arrivent. Madame de Staël écrit à Gouverneur Morris et Washington écrit à l'Empereur. Il est grand temps d'arracher cette malheureuse famille à la dureté du régime cellulaire : le médecin a prévenu que la santé d'Adrienne devenait très mauvaise, elle serait bientôt perdue si elle restait à Olmütz.

En France, l'opinion publique s'émeut. Des poèmes, des chansons, des gravures paraissent en faveur des La Fayette et, pendant ce temps, les victoires de Bonaparte permettent de négocier avec l'Autriche mais le Ministre Thugut déteste La Fayette ! Il faut bien céder aux vainqueurs cependant et le fidèle Louis Romeuf, ancien aide de camp du Général, règle enfin la libération du captif ! Toute la famille quitte Olmütz le 19 septembre 1797. On arrive à Hambourg, enfin ...

La Fayette remercie aussitôt Talleyrand et Bonaparte mais le Directoire le maintient sur la liste des émigrés. Adrienne est très malade, il lui faut la campagne et toute la famille s'installe chez Madame de Tessé dans un petit village allemand, Witmold, où Adrienne retrouve aussi sa sœur Pauline de Montagu.

Peu après, avec leurs amis La Tour Maubourg, les La Fayette habitent le grand château de Lemkuhlen où ils vivent aidés par les Américains.

La Fayette commence alors à écrire ses souvenirs et il reçoit de nombreux hommages. Adrienne est devenue une héroïne nationale et George, dix neuf ans, revient d'Amérique. Et passant à Paris, le jeune La Fayette est très aimablement reçu par Joséphine, la citoyenne Bonaparte. Anastasie se mariera en mai 1798 avec Charles de la Tour Maubourg mais Adrienne est si malade, des abcès aux bras et aux jambes, qu'il faut la porter jusqu'à la chapelle ! C'est elle cependant qui va partir en France pour défendre la propriété familiale. Une mission qu'elle remplira parfaitement, avec son courage et son intelligence habituels.

En juillet 1798, Adrienne revoit donc Paris et ce lui fut une bien grande surprise. Quel changement dans la ville et dans la société ! La Terreur est oubliée, les salons rouvrent, les jolies femmes sont plus spirituelles que jamais, les places tragiques de la Révolution fleuries de jardins riants ...

Adrienne et Virginie habitent chez les fidèles Beauchet et, tandis que la Noblesse prend part aux fêtes de la République, Madame de La Fayette continue ses démarches, elle est malade, brûlante de fièvre mais elle court du matin au soir. Enfin, la succession de la Duchesse d'Ayen est réglée et Adrienne peut repartir en Hollande et assister à la naissance de la fille d'Anastasie. Les La Fayette pourraient partir aux Etats-Unis mais le vrai désir du Général, c'est de jouir de la «liberté» française dans son domaine de La Grange, en Brie.

Les trois sœurs, Adrienne, Pauline et Rosalie se réunissent souvent pour causer et pour prier mais Adrienne est bientôt obligée de repartir pour la France : elle doit assurer l'avenir des siens et elle demande une audience à Sieyes, nouveau Directeur, qui connaît La Fayette. Avec Virginie, la Marquise s'installe dans une petite maison à Chatenay et, malgré une jambe malade, elle continue ses démarches à Paris.

Bonaparte, revenu d'Egypte, reçoit avec bienveillance Madame de La Fayette dont il a toujours admiré l'intelligence et l'héroïsme. Celle-ci sait que de grands événements se préparent : Bonaparte réussit bientôt son coup d'Etat avec l'aide de Sieyes et, le 19 Brumaire, trois Consuls remplacent les Cinq Directeurs. La France se donne à son nouveau maître, l'allégresse est universelle et le sort de La Fayette dépend à présent du Premier Consul. Adrienne comprend tout de suite qu'il faut profiter de ces jours troublés où tout est possible : Gilbert doit rentrer en France maintenant puisque l'on affiche un retour aux principes de 1789. Plus tard, le danger renaîtra pour un homme comme La Fayette.

Alors, Adrienne obtient un passeport sous un nom supposé et elle le

fait porter à son mari par Romeuf. Celui-ci le présente à Gilbert : «Je ne réfléchis pas une seconde, écrira le Général. Deux heures après, j'étais en route» !

Il arrive à Paris en novembre 1799, il descend chez son ami Adrien de Mun, il écrit à Bonaparte. Le Consul, furieux, reçoit cependant Adrienne qui lui parle avec une noblesse et une précision dont Bonaparte est frappé. Elle expose habilement l'effet favorable que fera, en France, le retour du Général et Bonaparte s'écrie : «Vous avez beaucoup d'esprit mais vous n'entendez rien aux affaires» !

Adrienne a cependant gagné la partie : La Fayette restera en France et il s'installe à La Grange.



## Chapitre Huitième

### *Les dernières années de la Marquise de La Fayette*

Un chapitre heureux va-t-il enfin s'ouvrir pour Adrienne ? On s'installe au château de La Grange qui fait partie de la succession Noailles. C'est un vieux château féodal, avec cour d'honneur, deux tours au-dessus d'un pont-levis, des douves, un beau parc, des terres.

Cependant La Grange n'est pas en état d'être habité et Adrienne y a commencé des travaux depuis longtemps. C'est le peintre Hubert Robert qui, sur la demande du Général, transformera le parc : il y plantera des frênes américains, des catalpas et des mélèzes. La maison, des entrepreneurs l'aménageront mais la situation financière des La Fayette reste précaire et le Général, devenu fermier, se montre toujours généreux et même prodigue : il aime à briller, il tient table ouverte pendant que sa femme, à Paris, continue les démarches.

1er mars 1800. Bonaparte réintègre dans leurs droits les émigrés qui ont voté l'abolition des privilèges, le 4 août 1789 : c'est le cas de La Fayette. Le Premier Consul est parti pour la foudroyante campagne d'Italie et George La Fayette fait partie de l'armée française et se bat à Marengo. Bonaparte, dès son retour d'Italie, essaie de s'attacher La Fayette mais Gilbert refuse une place de Sénateur ; il refuse aussi l'ambassade des Etats-Unis et Adrienne s'en réjouit car elle craint de nouveaux drames si son mari se mêle des affaires publiques.

Le 21 décembre 1800 a lieu le terrible attentat de la rue Saint-Nicaire et La Fayette va féliciter Bonaparte d'avoir échappé à la mort. Celui-ci essaie de nouveau de s'attacher le Général ; il lui demande conseil pour son projet de Concordat et il lui offre de nouvelles dignités que La Fayette continue à refuser. Gilbert veut vivre à La Grange et s'occuper seulement de sa propriété.

Un grave accident va bientôt gâter ces paisibles joies familiales : le Général fait une chute à La Grange en 1803 et se casse le col du fémur. Après quarante jours de très grandes souffrances, Gilbert se remet à marcher avec une canne mais il boîte.

Pendant que les La Fayette marient leur fille Virginie, les Américains offrent au Général le Gouvernement de la Louisiane que Bonaparte vient de leur vendre mais Gilbert refuse de quitter la France. Adrienne en est heureuse qui jouit de son bonheur à La Grange avec tous les siens.

Les événements politiques se précipitent : la guerre reprend, le Duc d'Enghien est exécuté dans les fossés de Vincennes et le Sénat offre une couronne à Bonaparte : il sera Empereur des Français. Les Maréchaux, les Grands Dignitaires reçoivent titres et pensions mais La Fayette garde un silence méprisant. Il refuse le Grand Cordon de la Légion d'Honneur, le Nouvel Ordre créé par le nouvel Empereur. Adrienne l'approuve.

Napoléon, profondément blessé par l'indifférence hautaine et dédaigneuse de La Fayette, fait porter sa rancune sur le fils et le gendre du Général malgré leur valeur militaire. George restera lieutenant et Louis de Lasteyrie, brigadier. Ils donneront tous deux leur démission.

Après avoir revu en Suisse son père et sa belle-mère, Adrienne s'occupe avec sa sœur Pauline des victimes de la Révolution : elles finiront par savoir que les Noailles reposent dans une fosse commune à Picpus. Les recherches furent longues et difficiles : enfin Adrienne et Pauline rencontrent une ouvrière en dentelles, Mademoiselle Paris, dont le père et le frère ont été exécutés à la Barrière du Trône en 1794, comme les dames de Noailles. Celle-ci leur révèle l'existence des fosses communes dans le jardin du Monastère de Picpus. Les deux sœurs peuvent racheter le domaine et y établir une Communauté de Religieuses qui prieront, jour et nuit, pour les victimes et leurs bourreaux. Pauline de Montagu fait élever une croix de pierre en face des fosses et, avec Adrienne, crée un cimetière où pourront reposer les familles des guillotins. Ainsi le culte des chères victimes sera-t-il assuré.

Cependant, la santé de la Marquise reste très préoccupante ; sa famille s'est habituée à cette «mauvaise habitude» comme dit Gilbert, une mauvaise habitude qu'Adrienne a prise à Olmütz ! Elle est soignée depuis longtemps par le Docteur Lobinhes, à Paris, mais les efforts et le dévouement du médecin ne peuvent arrêter l'évolution de la maladie contractée dans la sinistre prison ...

En septembre 1807, on doit transporter Adrienne de La Grange à Paris et l'installer dans l'hôtel de sa tante de Tessé, 24 rue d'Anjou. Le Docteur Lobinhes appelle, en consultation, Corvisart, médecin de l'Empereur et on

fait venir Gilbert qui se trouvait à Chavaniac. Les «six petites années de bonheur» dont parlait Adrienne vont se terminer.

La Fayette écrivit un récit émouvant et fidèle de la maladie de sa femme à son ami César de La Tour Maubourg : il lui dépeint, jour par jour, les souffrances et l'admirable résignation d'Adrienne jusqu'au jour de la mort, 24 décembre 1807, et aussi les témoignages de foi et de confiance en Dieu de la Marquise.

Gilbert dit aussi la tendresse que ne cesse de lui témoigner sa femme : «Que j'ai été heureuse ! Quelle part d'être votre femme ! Que vous êtes bon ! Je ne mérite pas tout cela, je suis trop heureuse» - et aussi les dernières paroles d'Adrienne, celles que le Général fait graver sur un médaillon qu'il portera toujours à son cou : «Je suis toute à vous. Je vous ai donc été une douce compagne ? Eh bien, bénissez-moi».

Le jour anniversaire de la mort de sa femme, La Fayette entra dans la chambre d'Adrienne, toujours fermée : il y passait la journée mais le Général qui a écrit fièrement : «J'ai pu me tromper mais je n'ai jamais trompé personne», venait de perdre, en la personne de sa femme, bien plus qu'il ne croyait. Adrienne n'était pas seulement l'incarnation de l'amour conjugal, elle était la conscience de son mari. A ses côtés, Gilbert a toujours agi avec loyauté, au grand jour ; privé d'elle, l'homme des Sociétés Secrètes, le partisan, l'opposant l'emportera sur le chevalier et le soldat de l'idéal.

Pendant les 27 années qui lui resteront à vivre, La Fayette contribuera à l'écroulement de l'Empire, à la Révolution de 1830, à la naissance d'une royauté bourgeoise, conforme à ses vœux : «Louis Philippe est la meilleure des républiques !» Le Roi bourgeois le décevra aussi mais La Fayette connaîtra la gloire d'un triomphal voyage aux États-Unis en 1824, et, sur sa tombe à Picpus où il rejoindra sa femme, flottera le drapeau américain.

Jamais Gilbert n'oubliera l'épouse douce, humble, fidèle, cette Adrienne de Noailles, mariée à quatorze ans et qui sut, toute sa vie, honorer, soutenir, conseiller un époux courageux mais chimérique ; une femme qui se montra capable d'affronter les jours affreux d'un cachot où elle perdit sa santé, et qui connut le plus merveilleux amour conjugal. La Marquise de La Fayette reste l'exemple admirable de la vertu la plus intransigeante jointe à la plus humaine tolérance et à la religion la plus vraie.

A quarante-huit ans, Adrienne entre dans la paix du Seigneur qu'elle a

si bien servi toute sa vie. Onze heures du soir, le 24 décembre 1807, la Marquise de La Fayette quitte ce monde quand les cloches appellent les fidèles à la Messe de Minuit ...



*Tombeau des La Fayette à Picpus*